

Ne me touchez pas

Laura Bachman/Vincent Peirani

Création

Saison 2022/2023

Coproducteurs

Les Halles de Schaerbeek

Théâtre-Sénart, scène nationale

La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne

MC2: Grenoble, scène nationale

CCN de Belfort

La Soufflerie, scène conventionnée de Rezé

(En cours)

Production déléguée

Etat d'esprit Productions

Contacts

Laura Bachman

+32 486 72 04 16

+33 6 16 77 36 87

ysebachman@yahoo.fr

Directrice de production:

Séverine Rozet

+33 6 19 75 00 86

srozet.eep@outlook.fr



« Ne me touchez, ne me touchez pas, car j'ai peur de ressentir »

Doris Lessing, Le carnet d'or

Directrice artistique/Chorégraphe : Laura Bachman
Musique originale : Vincent Peirani
Costumes : Ester Manas
Création lumière : En cours

Avec
Danseuses : Marion Barbeau et Laura Bachman
Musiciens : Vincent Peirani et Michele Rabbia

Équipe en tournée

Avec musique Live : 6 personnes
4 artistes au plateau (2 danseuses dont la chorégraphe, 2 musiciens dont le compositeur)
1 régisseur son
1 régisseur lumière

Avec musique enregistrée:
3 personnes
2 artistes au plateau (2 danseuses dont la chorégraphe)
1 régisseur lumière

Le spectacle ne comportera pas de décors mais laissera une place importante à la lumière pour façonner l'espace scénique.
Possible présence de vidéo, à déterminer.

Possibilité d'ateliers pour écoles, amateurs, pré-professionnels et professionnels autour du spectacle

Note d'Intention

Rendre visible le toucher. Rendre visible son absence. Rendre visible l'énergie entre deux corps, l'espace qui les sépare ou la force qui les attire l'un vers l'autre. Explorer le toucher sous toutes ses formes, à travers son aspect purement physique autant qu'à travers sa place dans nos cultures, dans nos sociétés.

Essentiel dans notre découverte et notre perception du monde, le toucher évoque autant la douceur que la violence, la sensualité que l'austérité. Fascinant, ce sens l'est par sa capacité à être tour à tour un outil de réconfort, d'agression, de plaisir charnel, de solidarité, d'identification et d'analyse. C'est ce conflit permanent de ce qu'il représente qui en fait un sujet particulièrement passionnant à aborder.

Explorer le tabou qu'il évoque dans une société influencée par sa culture religieuse, confronter la tendresse de la caresse avec le caractère invasif qu'elle peut revêtir dans certains contextes non consentis, mettre en parallèle le contact avec soi-même et le contact avec les autres et ainsi questionner notre rapport à nos corps et à ceux d'autrui. Autant de possibilités qui permettent de scanner l'humain et de l'étudier dans toutes ses complexités et contradictions.

Le travail en studio se concentre sur l'écriture de phrases chorégraphiques, base du langage de la pièce; sur l'improvisation, en explorant des contraintes simples qui crée des situations instinctives, insolites et surprenantes; et enfin sur des états physiques et émotionnels liés à ce que nous évoque le thème et les différentes inspirations liées à ce thème (films, musiques, expressions populaire, mots, etc...).

Nous sommes deux face à ces questionnements, Marion Barbeau et moi-même. L'éducation artistique qui nous lie autant que les différences de milieux, de parcours et de gens qui nous ont vu grandir seront un terreau fertile à la créativité, guidant le travail vers un lieu où nos histoires se rencontrent, se reconnaissent ou se défient. Enfin, confronter nos physicalités de femmes à un tel thème permet de se libérer des carcans d'un monde hétéronormé, offrant un vaste terrain de jeu où le corps devient feuille blanche prête à prendre toutes les formes, à raconter toutes les histoires.

Cette création s'enrichira de la collaboration avec Vincent Peirani, accordéoniste aux multiples talents. Poussée par le désir de travailler avec un artiste n'ayant ni peur de l'inconnu, ni de l'échange et pouvant amener son grand savoir-faire musical et sa curiosité au projet, le choix de Vincent s'est fait naturellement. La recherche constante d'expansion de sa palette musicale et des possibilités de son instrument en font un partenaire créatif idéal. Accompagné du percussionniste Michele Rabbia, ils seront de véritables personnages. Une relation vivante s'établira entre les quatre corps, permettant de ne pas séparer musique et danse. Dans le cadre du sujet abordé, confronter et mettre en parallèle le rapport au corps des musiciens à celui des danseurs ainsi que les musicalités de chacun est passionnant. L'échange sera un cheminement commun qui verra naître des sons et gestes qui se complimentent, se challengent, et qui permettra d'accorder le poumon de l'instrument avec le souffle des danseurs.

Mon souhait pour cette création est de réussir à combiner des images scéniques fortes à un langage chorégraphique singulier, sans renier les influences qui le voit naître, ainsi qu'à allier musique et danse de manière organique.

Proposer une porte d'entrée sur un thème aussi intime qu'universel, auquel chacun peut s'identifier.

Laura Bachman, mis à jour Janvier 2022

Synopsis

Avant que la planète ne soit bouleversée par la pandémie, nous vivions dans un monde de contact physique constant. Dans notre société occidentale, la rencontre des peaux et des corps était devenue une norme telle que nous n'y prêtions plus d'attention particulière. Aujourd'hui, face à la prescription de contacts rapprochés, le Toucher prend une toute autre dimension. Nous réalisons son importance, presque sacrée, nous ramenant à des siècles passés où le moindre effleurement des peaux pouvait signifier beaucoup.

C'est de cette réflexion que je souhaite partir pour créer un spectacle qui évoquerait tous ces moments d'intimité fugace, d'énergies corporelles partagées, de subtil érotisme autant que sa place dans notre culture aujourd'hui et les fonctions qui en font un sens essentiel et complexe.

Evoquer également notre détresse face à la solitude des corps, le besoin d'être touchés, de sentir ainsi la chaleur humaine d'autrui et ce qui peut être communiqué par le langage corporel et la proximité physique, jusque dans son rejet.

A travers une dramaturgie allant de l'enfermement à l'ouverture, de la solitude à la rencontre, de la découverte de soi à la découverte de l'autre se dessine une histoire des corps intimes, politiques et émotionnels.

Ce quatuor dansé et joué est une invitation à voyager dans un monde où les peaux s'effleurent, les corps parlent silencieusement, se caressent, s'approchent et s'éloignent, se cherchent, se trouvent et se perdent, se méprennent ou s'entendent...

Où les corps échangent ou s'enferment dans leur solitude.

Biographies

LAURA BACHMAN



©Julien Benhamou

Laura Bachman (France, 1994) étudie la danse classique de 2005 à 2011 au sein de l'école de danse de l'Opéra de Paris avant d'intégrer le corps de ballet de l'Opéra de Paris en Août 2011, où elle obtient le prix « jeune espoir » de l'AROP.

Elle y danse les grands ballets classiques tels que *Giselle* ou *La Bayadère* et travaille avec de nombreux chorégraphes, dansant notamment des pièces de Wayne McGregor, John Neumeier, Benjamin Millepied ou Pina Bausch. Elle tourne également au Bolchoï de Moscou, au Japon ou en Australie.

En 2016, Laura part travailler quelques mois aux Etats-Unis pour la compagnie de Benjamin Millepied, LA Dance Project, avant de rejoindre la compagnie Rosas d'Anne-Teresa de Keersmaecker. Elle tourne depuis à travers le monde avec des pièces telles que *Rosas danst Rosas*, *Fase*, *Rain* et autres pièces maitresses du répertoire Rosas.

Parallèlement à sa pratique de danseuse interprète, Laura développe un intérêt pour le théâtre et le cinéma qui l'amène à travailler sur plusieurs courts métrages (*Laura*, 3ème scène, *Le rite*, Niels Schneider...), chorégrapier pour le film de Wes Anderson *The French Dispatch* et à développer son propre travail avec un premier court-métrage de danse, *Chimère* (https://m.youtube.com/watch?v=o_rBPjuFYqY).

En juillet 2021, elle présente au Recyclart à Bruxelles une courte pièce dansée, encadrée par son court-métrage *Chimère* et la performance musicale du duo Juicy.

VINCENT PEIRANI



© Jean-Pascal Retel

Comme toutes les musiques populaires, le jazz est une musique de fortes personnalités. La reconnaissance internationale de l'accordéoniste Vincent Peirani repose sur cette qualité essentielle, fondamentale. Son charisme musical, son imaginaire hautement singulier, la conception de son art, fruits d'un parcours sans œillères, frappent très tôt tous les esprits. Après de brillantes études classiques (nombreuses récompenses internationales), sa plongée dans l'univers jazz se révèle en effet d'emblée marquée du sceau de la réussite jusqu'aux couronnements aux Victoires du jazz en 2014, 2015 puis en 2019 pour l'album *Night Walker*. Quel que soit le style, Vincent Peirani transforme tout ce qu'il touche en or : jazz bien sûr (outre ses propres projets, collaborations avec Daniel Humair, Michel Portal, entre autres), mais aussi chanson française (*Sanseverino*, *Les Yeux Noirs*), musiques de film (compositeur pour le film *Barbara* de Mathieu Amalric en 2017), etc. Et le public suit, car à chaque prestation il place ses auditeurs dans une situation où l'évidence musicale (reprises inventives de thèmes connus) se trouve équilibrée au bienheureux inattendu, le savant tutoyant toujours le populaire, ce qui est précisément l'art des grands.

Celui qui a renouvelé complètement le langage de l'accordéon depuis maintenant dix années est à présent un artiste incontournable, l'un de ceux dont la vision musicale cosmopolite et décomplexée, le sens inouï des croisements et des couleurs, lui permettent d'apporter cette touche magique si rare et si précieuse.

MARION BARBEAU



©Emmanuelle Jacobson-Roques

compagnie Alt.Take en 2018. En 2020, elle est choisie par Cédric Klapisch pour interpréter le rôle principal dans son prochain film *En corps*, prévu pour 2022.

Marion Barbeau est une danseuse française née en 1991. De 2002 à 2008, elle étudie la danse au sein de l'école de danse de L'Opéra de Paris avant d'intégrer le ballet de l'Opéra de Paris en Août 2008. Elle monte les échelons du corps de ballet et devient première danseuse en 2018 à l'issue du concours de promotion annuel. En 2016, elle reçoit le prix AROP de la danse. Au sein du ballet de l'Opéra, elle danse des rôles de solistes dans les grands ballets classiques et néo-classiques et participe à de nombreuses créations travaillant avec Hofesch Shechter, Ohad Naharin, William Forsythe, Sidi Larbi Cherkaoui, Crystal Pite, Marco Goecke, Benjamin Millepied, Edouard Lock, Arthur Pita, Pierre Rigal, Alexander Ekman. Parallèlement à sa carrière au sein de l'Opéra de Paris, Marion développe son propre travail et co-crée deux pièces (*La Fille du Fort* - 2018, *Léviathan* - 2019) avec le danseur Simon Le Borgne, avec qui elle fonde la

MICHELE RABBIA



Michele est percussionniste et batteur.

Le son, le geste et l'action, ainsi que le silence, sont les caractéristiques de sa musique.

En "solo" comme en groupe, il s'exprime à travers des modulations de l'espace sonore qui combinent la technologie avec l'originalité des matériaux de fabrication artisanale choisis avec soin. Il s'est produit dans différents contextes musicaux, musique improvisée, musique contemporaine et électronique. Dans le cadre de ses activités concertistes et discographiques, il collabore, entre autres, avec: Stefano Battaglia, Marilyn Crispell, Dominique Pifarely, Andy Sheppard, Eivind Aarset, Daniele Roccato, Louis Sclavis, Paul McCandless, Paolo Fresu, Masa Kamaguchi, Antonello Salis, Maria Pia De Vito, Marc Ducret, Roscoe Mitchell, Vincent Courtois,

Emile Parisien, et de nombreux autres musiciens.

Ses collaborations se prolongent avec la danse de Virgilio Sieni, Teri Janette Weikel, Giorgio Rossi. Il compose la musique pour le spectacle "01 Genova" de Fausto Paravidino, pour la littérature avec les écrivains Dacia Maraini, Gabriel Frasca et Sara Ventroni, pour le peintre Gabriele Amadori et pour l'architecte James Turrell.

Il a participé aux plus importants festivals européens, s'est produit en Chine, en Inde et aux États-Unis.

La presse en parle

Laura Bachman

Le Monde

« Par où commencer ? Par le haut du panier. Le CV de la danseuse Laura Bachman, 24 ans, est court mais riche. Sur le socle de l'école et du ballet de l'Opéra national de Paris, dont elle a démissionné en 2016, la jeune femme a empilé un contrat avec Benjamin Millepied, à Los Angeles, puis une collaboration avec Anne Teresa De Keersmaeker, à Bruxelles. Un carton plein que cette jeune femme assume avec sérénité, deux ans et demi après son départ, « sans aucun regret », de la troupe classique parisienne. (...) Joyeuse et pleine d'audace, Laura Bachman sait ce qu'elle veut. Elle pense déjà à créer ses propres spectacles ; tout en évoquant son envie de travailler avec la chorégraphe canadienne Crystal Pite ou les metteurs en scène Robert Lepage et Joël Pommerat. En attendant, elle embrase les pièces cinglantes et frondeuses, entre rigueur et griserie, d'Anne Teresa De Keersmaeker. « Ce sont des œuvres qui rendent fortes en tant qu'interprète et en tant que femme, commente-t-elle. La solidité de leur structure n'empêche pas de montrer notre fragilité, notre épuisement, et j'aime ça. Exposer cette vulnérabilité, c'est précisément la puissance de cette danse. »

Rosita Boisseau (18 Octobre 2018)

https://www.lemonde.fr/scenes/article/2018/10/19/laura-bachman-danseuse-en-quete-d-humain_5372062_1654999.html

The Boston Globe

« Its current tour also marks the first time ever the creator herself is not performing, having decided to pass the privilege and challenge onto a new generation of dancers. And boy, are they up to the task. Soa Ratsifandrihana and Laura Bachman handled what amounted to a tour de force of concentration and stamina with breathtaking physical commitment and precision. » *Karen Campbell (20 Septembre 2019)*



« On célèbre ici le De Keersmaeker pugnace et sensuel en diable, celui d'amazones au désir assumé, ancrées dans les eighties, débordantes de «wilde» - cette rigoureuse sauvagerie qui a imposé le label ATDK à l'échelle internationale et que seule ici la sublime Laura Bachman parvient à incorporer. »

Eve Beauvallet (29 Octobre 2015)

The New York Times

« The brightest passage of Mr. Millepied's "On the Other Side" is a solo for Laura Bachman (...) Ms. Bachman, left alone, bursts forth with spontaneous, almost folklike ebullience and springing footwork. »

Alastair Macaulay (27 Juillet 2016)

VINCENT PEIRANI

Télérama (FR)
August 29, 2018

ACT
RE
PRINT



LIVING BEING II. NIGHT WALKER

JAZZ
VINCENT PEIRANI

L'accordéoniste Vincent Peirani marie des adaptations virtuoses, de Porcell ou Led Zeppelin, à ses propres créations. Un premier disque solo intense.

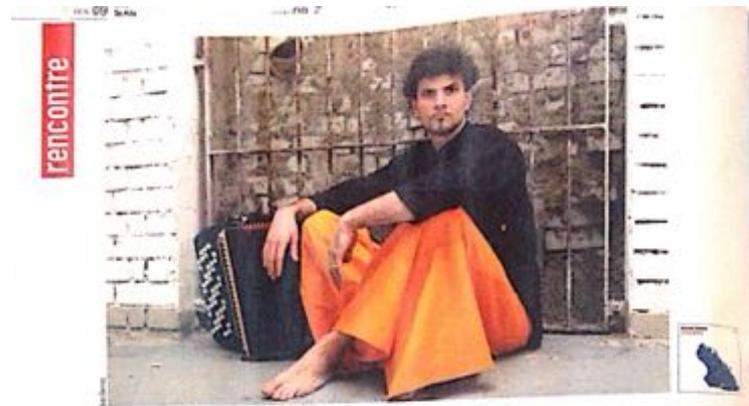
###

La progression de Vincent Peirani n'a cessé de nous impressionner ces dernières années, mais il nous semblait qu'elle s'observait surtout dans son fécond compagnonnage avec Emile Parisien. S'il lui manquait encore un grand disque sous son seul nom, c'est désormais chose faite. *Living Being II, Night Walker* possède l'évidence des classiques. Tout y frappe par son ingénieuse adéquation entre intention et matérialisation, le moindre élément participant à la vigoureuse harmonie de l'ensemble.

Passer de Sonny and Cher (*Bong Bang*) à Henry Purcell (la célèbre *Gold Song* extraite de *King Arthur*), puis de

ce dernier à Led Zeppelin (*Stairway to Heaven*, aux scintillements celtés soigneusement ravivés), lier le tout à de fortes compositions originales, et maintenir néanmoins une constante cohésion, telle est la mission impossible que l'accordéoniste a soumise aux musiciens de son quintet, Emile Parisien (soprano), Tony Parleman (Fender Rhodes), Julien Hierné (guitare et basse) et Yoann Serra (batterie). Ils ont fait plus que la mener à bien : *Kashmir* à l'accordéon, vous n'en avez sans doute jamais rêvé, pourtant cette version pourrait bien vous devenir indispensable. C'est dire si Peirani a su viser juste. — **Louis-Julien Nicolaou** | Act.

Vincent Peirani, ou l'art de transformer un classique du rock en classique du jazz.



second souffle(t)

Un petit orchestre à lui tout seul, et même un grand : c'est Vincent Peirani et son accordéon funambule. En concert cette semaine.

Desp Purgle à l'accordéon, ce n'est pas un concept kitsch pour amuser la galerie et ramener les amateurs de hard vertige dans les bails populaires, mais c'est comme ça que Vincent Peirani a commencé, à Nice, il y a une vingtaine d'années. Parce qu'il aimait Deep Purple et qu'il jouait de l'accordéon - d'abord contraint et forcé, sous l'impulsion d'un père lui-même ancien accordéoniste - "J'avais 10 ans et je voulais faire de la batterie. Il m'a dit : Non, tu vas faire de l'accordéon. Pendant longtemps, à chaque fois qu'il me mettait l'instrument sur les genoux, je pleurais", raconte Vincent Peirani, taillé comme un basketballeur - mais son père avait, lui, la carrure d'un basketballer-rugbyman.

On en entend qui rigolent. Et on en voit d'autres qui sourient d'un air béat : ceux qui ont entendu Vincent Peirani jouer sur une trentaine d'albums - de la chanteuse Youn Sun Nah au dernier Stromae - et surtout sur ses albums à lui (sept sous son nom), qui font valser les étiquettes et commencent à dessiner une grande frise de musique en liberté son - particulièrement après les deux derniers, *Thrill Box* et *Bele époque*. Deep Purple à l'accordéon, c'était au début. Aujourd'hui, après de longues études de musique et plein de prix rafflés, monte à la capitale, Vincent Peirani est passé à autre chose, mais continue à troubler son unique

accordéon là où on ne l'attend pas toujours, voire jamais. Sur son nouvel album, *Living Being*, il reprend *Dream Brother* de Jeff Buckley.

D'ailleurs, Vincent Peirani a un rituel : à chaque fois qu'il prépare un nouvel album, il commence par se poser et écouter l'album *Grace* de Jeff Buckley. Ça ne s'entend pas à tous les coups, mais cette fois-ci, un peu du lyrisme délicat du grand Jeff est entré dans *Living Being*, qui est aussi le nom de son quintet (saxophone, orgue, basse, batterie) créé il y a cinq ans. "C'est mon projet le plus ancien, un laboratoire dont l'essence est l'interaction, la connexion entre cinq musiciens avec des backgrounds différents, réunis par le jazz. Des musiciens de jazz, mais comme un groupe de rock. Avant de choisir la voie de musicien, Vincent Peirani a fait de longues études de maths. Et ça s'entend aussi dans *Living Being*, dont les rythmiques basse-batterie, précises et géométriques, quasi post-rock, accueillent des solos funambules lunaires et ludiques, lancés dans la résolution.

fantasque d'équations devenues folles. Vincent Peirani passe pour être l'accordéoniste préféré des gens, qui n'aiment pas l'accordéon. *Living Being* est aussi un disque de jazz pour ceux qui n'en écoutent pas.

"Je ne suis allergique à aucune musique. J'ai fait ma spécialité de ne pas être spécialiste : je prends à droite, à gauche, j'essaie d'être une éponge, j'ai appris le classique et le jazz, mais j'ai joué avec des punks, des gitans, je me balade, je me suis construit et enrichi comme ça. Cet instrument m'inspire, c'est un petit orchestre à lui tout seul, j'entends un saxophone, j'essaie de l'imiter et ce devient autre chose. Mais ce qui surtout les autres musiciens qui m'inspirent. J'apprends de plein de gens différents, j'écoute la musique des autres, je mange leur énergie, je la digère et je l'interprète. C'est un combat d'aller contre les opinions à l'accordéon. J'aimerais continuer à découvrir mon instrument, me pencher plus comme on va au basket. Ça s'y est toujours réconcilié." Et le souffle de l'accordéon peut entretenir la flamme. Stéphane Deschamps

album *Living Being* (Act/Universal) concerts le 5 février en quintet à Saint-Mandé dans le cadre du festival Sons d'Évier, puis en solo le 7 à Lamrogas, le 26 à Palaiseau le 6 mars à Evreux, le 7 mai à Fontenay-aux-Roses, le 21 au Kremlin-Bicêtre, le 23 à Tarbes, le 6 octobre à Paris (Dagbl) vincent-peirani.com

The Washington Post

"J'apprends de plein de gens différents, j'écoute la musique des autres, je mange leur énergie, je la digère et je l'interprète"

MARION BARBEAU

ELLE
MAGAZINE

« Entre le monde de l'Opéra et celui du cinéma, il n'y a qu'un pas (ou plutôt un grand jeté) que la danseuse Marion Barbeau a franchi avec grâce. Elle est le visage de « En Corps », le prochain film de Cédric Klapisch. (...)

Choisie par Benjamin Millepied en 2016 pour incarner l'héroïne du diptyque *Iolanta/Casse-Noisette* de Dmitri Tcherniakov, chorégraphié par Sidi Larbi Cherkaoui, Édouard Lock et Arthur Pita, la ballerine se passionne aussi bien pour le classique que pour le contemporain. (...)

Cette talentueuse touche-à-tout est à l'image de ce film à venir. Un bouillonnement culturel, tout en grâce et fraîcheur (...). »

Emilie Rivenq (4 Mai 2021)

<https://www.elle.fr/Loisirs/Cinema/News/La-revelation-Marion-Barbeau-3926795>



« Marion Barbeau, qui apparaît également dans *Iolanta* (comme d'ailleurs Sonya Yoncheva, brièvement, dans *Casse-Noisette*) est irrésistible en Marie. D'une grâce légère, Barbeau impressionne en ado touchante, égarée entre ses premiers émois et ses accès de désespoir auto-destructeurs. »

Mark Pullinger (12 Mars 2016)

ESTER MANAS

ELLE

« Ester Manas cartonne. Ester Manas ne manque pas d'audace. Ester Manas représente tout ce que l'on peut attendre aujourd'hui d'une marque de mode qui monte : durable, inclusive et peut-être un peu dingue.

(...)Ce qui frappe immédiatement lorsque l'on entre dans leur impressionnant studio, ce sont les dizaines de bustes disposés autour du bureau et sur la cheminée. Ester et Balthazar – tous deux âgés de 27 ans – fabriquent eux-mêmes leurs mannequins, de toutes les formes et toutes les tailles. Poignées d'amour, seins fermes, opulents, chaque silhouette a sa place. C'est le cœur de l'histoire d'Ester Manas : « one size fits all » (une taille unique pour tous). Et si ce n'est pas le cas, le duo retrouse ses manches et trouve une solution. (...) En plus d'être inclusive, la mode d'Ester Manas est très durable et résolument locale. Par exemple, l'atelier social de confection de vêtements avec lequel ils travaillent – Mulieri – est littéralement au coin de la rue. »

Jolien Vanhoof et Marie-Noëlle Vekemans (18 Janvier 2021)

<https://www.elle.be/fr/320213-ester-manas-la-marque-qui-propose-une-taille-unique-pour-tous.html>